

Salomon construit le premier Temple en roi et en grand prêtre, fonction qui lui sera déléguée plus tard. Le Temple est illuminé de la gloire divine lorsque l'Arche y est installée. Tous doivent sortir, puis Salomon prononce le discours et prie avec tout le peuple.

Le Messie

La gloire de Dieu : le Fils est donc bien signifié près de mille ans avant qu'il ne vienne habiter Marie : Immanence l'oppose à la Transcendance immuable du Dieu unique. Après la manifestation de la gloire divine, au désert puis dans le Temple, Il vient résider en personne en Marie par l'Incarnation du Fils de Dieu fait Homme. Ici, l'ange précise que le Fils de Dieu devenu le fils de Marie sera aussi le Messie Fils de David : « *Le Seigneur lui donnera le trône de David son père, et son règne n'aura pas de fin* » (Lc 1, 32-33).

L'objection de Marie

À ces mots, Marie s'étonne, elle ne comprend pas. Elle réagit : « *Comment cela se fera-t-il car je ne connais pas d'homme.* » « *La Vierge mariée à un homme* » (Lc 1, 27 et 2, 5) avait été inspirée par Dieu de ne pas connaître d'homme au sens biblique et sexuel du mot.

C'est inexactement que les bibles traduisent « fiancée » alors que Marie est bien mariée à Joseph selon les deux phases du mariage hébreu : le consentement *qidushin* avant

l'Annonciation, et la deuxième phase : introduction de l'épouse dans la maison de l'époux *nissuin* selon l'accord de Joseph pour un mariage blanc non consommé.

« *L'homme connut Ève sa femme* » (Gn 4, 1)

« *Adam connut sa femme et elle enfanta Seth* » (Gn 4, 25)

« *Cain connut sa femme et elle enfanta Hénoch* » (Gn 4, 27)

Dès sa jeunesse, Marie avait été inspirée par Dieu de n'appartenir à aucun homme mais à Dieu seul. Mais sa famille se devait de ne pas la laisser vierge, une condition inférieure d'inaccomplissement comme femme et comme mère ; de ne pas avoir à pleurer sa virginité comme la fille de Jephthé, victime du vœu de son père : « *J'immolerai la première personne que je rencontrerai au retour de ma victoire.* » Et c'est sa fille qui va la première à sa rencontre. Elle accepta le vœu du père mais demanda un mois pour « *pleurer sa virginité* » avec ses compagnes dans la montagne (Jg 11, 37-38). Elle pleure non son intégrité mais son inaccomplissement.

L'objection de Marie fondée sur l'inspiration de Dieu ne lui vaut ni reproche ni châtement à la différence de Zacharie frappé de mutisme (Lc 1, 20), mais elle reçoit la confirmation inimaginable qu'elle n'osait deviner. En faisant à Dieu seul le sacrifice de sa virginité, elle croyait renoncer (sans regret) à être la mère du Messie. Mais ce vœu réalisait au contraire le seul moyen d'accéder à ce privilège unique. Tels sont les paradoxes du Très-Haut. Elle reçoit alors la réponse qui renouvelle et clarifie tout.

Comprenons bien le *Sitz im Leben* : la situation dans la vie où se trouvait Marie. Inspirée par Dieu, elle avait fait

dès sa jeunesse autour des six-sept ans la promesse inspirée de « ne pas connaître d'homme » : de vivre pour Dieu seul. Impossible à cette époque, dit-on aujourd'hui. Eh bien non ! Et le cas était prévu à Qumrân dans un texte peu connu en voie de publication par Stéfano De Fiores.

Ce texte casuistique examine le cas où une jeune fille fait dès sa jeunesse le vœu de virginité. Il résout le cas de manière juridique et canonique parfaitement clair. Si le mari est d'accord avec ce propos de virginité, il est confirmé s'il n'est pas d'accord puisque le contrat de mariage prévoit le contraire, le vœu est invalide.

Que s'est-il passé pour Marie et Joseph ? C'est facile de le comprendre par analogie avec beaucoup de cas actuels où un jeune homme rencontre parmi ses amis la jeune fille idéale mais comprend que ce n'est pas une femme pour lui, qu'elle est pour Dieu et prépare peut-être son entrée au couvent. Il n'ose lui révéler son admiration et son amour. Elle est la nouvelle Arche d'Alliance. Elle accomplit non plus en figure mais en réalité matérielle et charnelle la venue immanente de Dieu sur la terre (Ex 40, 34-35 et Lc 1, 35). La présence de Dieu dans l'Arche d'Alliance se réalise en elle. L'ange ne s'adresse plus à elle en tant que fille de Sion, représentante personnelle du peuple communautaire, mais comme à la nouvelle Arche d'Alliance où Dieu va résider par son humanité créée pour rassembler et sauver tous les hommes, selon son nom de Jésus qui signifie Sauveur. En elle, personne vivante et corporelle, s'accomplit la figure de l'Arche d'Alliance.

L'enfant ne sera pas de Joseph mais création de Dieu transcendant en trois personnes. Jésus naît de l'ovule matériel de Marie mais Dieu crée l'âme à son image,

comme pour tous les autres hommes. Mais le Fils de Dieu assume personnellement cette nature humaine créée par l'action simultanée de Dieu et de Marie. Ces mots imagés signifient de la manière la plus profonde ce que les théologiens mettront des siècles à définir en langage abstrait. Marie reçoit ici la révélation la plus limpide qui soit de la Trinité : pas un mot qui dépasse son intelligence intuitive et pénétrante.

« L'Esprit Saint viendra sur toi,

*Et la puissance du Très Haut te couvrira de son ombre,
C'est pourquoi l'Engendré Saint sera appelé Fils de Dieu. »*
(Lc 1, 35)

Il faut expliquer précisément ce verset ternaire et trinitaire : sommet de la Révélation faite à Marie. L'ange l'exprime de manière simple et neuve. Il garantit à Marie que le Fils de Dieu viendra d'En Haut, de l'Esprit Saint, réalisateur immédiat des œuvres de Dieu sur la terre selon tout l'Ancien Testament depuis Genèse 1, 2 jusqu'à la conception et au baptême de Jésus.

En Luc (1, 35), l'Esprit Saint est nommé en premier selon « l'inversion trinitaire » analysée par Urs von Balthazar car c'est le Père et le Fils qui envoient l'Esprit Saint selon l'ordre trinitaire : Père, Fils, Esprit, au terme de la Trinité comme le confirme le Credo, c'est par l'action immanente et transcendante de l'Esprit Saint que le Fils de Dieu s'incarne dans sa nature humaine. De même en Genèse 1, 1-2, l'Esprit est situé avant Dieu, dit Elohim, lorsqu'il s'agit de créer le monde, pour la Création du monde avant l'œuvre des six jours qui ordonne le monde :

René Laurentin

Marie, source directe
de l'Évangile de l'Enfance

Éditions François-Xavier de Guibert
10, rue Mercœur - 75011 - Paris

2012